

Si « L'Iliade » nous était contée

CHRONIQUE Dans le cadre d'une opération exceptionnelle menée au centre de détention de Meaux, un spectacle inspiré d'Homère et d'Alessandro Baricco est présenté en feuilleton au Paris-Villette. Aperçu.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot

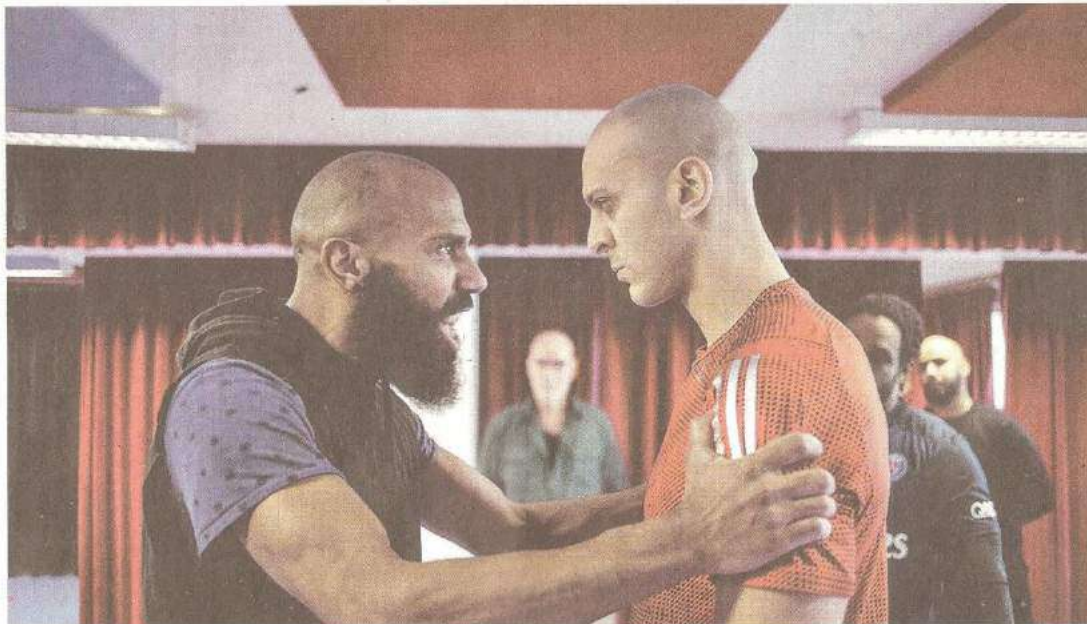
ahelliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Ils sont assis, en cercle, sur des chaises de plastique rouge. Ils sont une quinzaine. Parmi eux, deux femmes, une comédienne que l'on connaît très bien, et une autre, chanteuse iranienne qui accompagne la représentation. On reconnaît d'autres visages. Des acteurs que l'on a déjà applaudis, ici ou là. Et puis ceux que l'on rencontre pour la première fois. Des détenus qui purgent leur peine au centre de détention de Meaux-Chauconin, en Seine-et-Marne, et qui, depuis plusieurs mois, se plient à l'étrange discipline du théâtre.

La salle, avec ses fresques colorées, est au cœur de l'un des bâtiments qui datent de 2005. Il faut passer nombre de sas, grilles, portes, couloirs pour y arriver.

Le metteur en scène Luca Giacomoni a mis la barre très haut : c'est sur *L'Iliade* que le groupe a travaillé. Il s'est inspiré d'Homère et de l'Italien Alessandro Baricco pour élaborer une version en dix épisodes d'une heure qui - et là est l'une des particularités les plus audacieuses de cette opération - sera présentée au Théâtre Paris-Villette début mai.

On répète ce jour-là l'un des épisodes. Le texte alterne le récit et le jeu dialogué. Exercice délicat. Tour à tour les interprètes se lèvent. Le personnage s'adresse au public. Rappelle qui il est. Entre dans l'un des poèmes épiques fondateurs de notre



Répétition au centre pénitentiaire de Meaux. Une quinzaine de personnes, comédiens professionnels et détenus, participent au projet.

civilisation. C'est la guerre, avec ses combats terribles, sa violence, ses trahisons, ses amitiés indéfectibles. Mais aussi ses règles, son sens de l'honneur et du respect de l'autre, fût-il l'ennemi. Bien malin qui devinerait qui est ici comédien professionnel et qui est détenu. On ressent bien une petite angoisse, un voile léger de trac, une manière d'articuler moins assurée. Mais ce qui frappe, c'est l'homogénéité de

l'ensemble et la sincérité de l'engagement de chacun. Lorsqu'il faut représenter un combat, chacun s'empare d'une des chaises qui devient bouclier ou javelot. C'est simple, direct. Le texte, le corps, la sensibilité font surgir les héros, les guerriers qui se battent pour Troie et la belle Hélène.

Du théâtre en prison ? Pas une nouveauté. Il y a, dans de nombreuses institutions pénitentiaires, des hommes et des

femmes qui conduisent des ateliers et participent à la vie quotidienne de la prison. Ce qui fait de cette *Iliade* un modèle, c'est que le projet a été conduit comme une production professionnelle qui va être présentée hors les murs, ce qui suppose un encadrement strict et des permissions de sortie.

Un travail de longue haleine entamé en 2015. Il y a un an, dans le cadre du festival

très particulier Vis-à-Vis, présenté au Paris-Villette, les spectateurs avaient découvert un épisode de pas même une demi-heure d'une force singulière. C'était déjà Luca qui menait le jeu.

Plus qu'un atelier

La codirectrice de l'institution parisienne, Valérie Dassonville, a été déterminante. Lorsqu'elle dirigeait sa compagnie et certains lieux, en Essonne, elle avait déjà œuvré pour que le théâtre soit mis au service du public, mais qu'il participe également à la consolidation de liens sociaux entre différentes parties de la population.

Bouleversée par les vingt-sept minutes du printemps dernier, elle a tout fait pour que le spectacle *L'Iliade* ne soit pas seulement un atelier, une animation fertile, mais puisse être produit comme un projet professionnel, avec des interprètes payés et ces représentations publiques.

Tous les responsables de l'administration pénitentiaire se sont investis, des plus hautes instances à ceux qui travaillent dans la proximité des détenus, du directeur de l'établissement Orlando De Oliveira à Irène Muscarì, coordinatrice culturelle du service pénitentiaire d'insertion et de probation, en passant par Yannick Le Meur, son directeur. « *Depuis les récitations du CM1 ou du CM2, je n'avais jamais appris un texte par cœur, confie l'un des jeunes. J'ai pris conscience de ma vie. J'ai un projet. Cette discipline m'a renforcé dans la volonté de m'en sortir.* »

Théâtre de Paris-Villette (XIX^e), du 4 au 14 mai à 20 heures. Relâche le lundi. Dix épisodes d'une heure chacun.

Tél. : 01 40 03 72 23. Places : de 10 à 16 €.